

La traduction du discours indirect libre dans des romans suédois et français

Jansson, Kristina, Université de Växjö
Littérature et linguistique

Le discours indirect libre (DIL) existe dans la majorité des langues, mais la syntaxe et les normes littéraires font que sa forme varie entre les langues, ce qui influence les traductions. Dans nos recherches, nous nous sommes intéressée à la traduction du DIL entre le suédois et le français dans des romans écrits entre 1880 et 1920. Il s'avère que le suédois mélange plus facilement différents niveaux de la narration que ne le fait le français, ce qui a des conséquences pour la traduction. La majorité des DIL restent dans les traductions, mais il y a aussi des glissements vers d'autres formes de discours rapporté. Quelques DIL sont devenus ce à quoi ils ressemblent, à savoir le discours narratif. Ce glissement est souvent dû à l'ajout d'un verbe déclaratif, ou à la non-traduction d'un indice du DIL. Il y a aussi les glissements vers le discours direct, le résultat d'un malaise devant des DIL courts, ou bien de la volonté de varier des DIL longs. Le glissement vers le discours indirect sert à lier plusieurs phrases courtes. Finalement, l'article fait la comparaison entre l'influence apparente qu'a le narrateur sur le discours rapporté et l'influence qu'a le traducteur sur les différents glissements.

La traduction du discours indirect libre dans des romans suédois et français

Dans notre thèse à paraître, nous étudions la traduction du discours indirect libre (DIL) en suédois et en français. Le DIL est toujours difficile à catégoriser syntaxiquement : on peut pourtant constater qu'il « emprunte » des éléments à plusieurs niveaux du texte pour produire un effet de mélange plus ou moins prononcé. Selon les genres, les temps, les langues et les desseins de l'auteur, le DIL peut être plus ou moins marqué dans le texte.

Pour notre analyse de la traduction du DIL en suédois et en français, nous avons étudié des romans écrits 1880 et 1920 environ pour ne pas trop mélanger différents types de narration. Dans le corpus contenant les originaux suédois, il y a une quarantaine de romans suédois écrits par Selma Lagerlöf, August Strindberg, Hjalmar Söderberg et Hjalmar Bergman et leurs traductions. Dans la majorité des cas, il n'y a qu'une seule traduction pour chaque roman. Pour vérifier les résultats, nous avons aussi fait un corpus contenant des romans français ; deux romans d'Anatole France, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant (9 traductions) et *L'Assommoir* d'Émile Zola (5 traductions). Nous avons lu chaque roman pour y relever autant de DIL que possible pour notre étude. Ensuite nous avons retrouvé la traduction à chaque DIL afin de les comparer.

Notre étude de la traduction du DIL est divisée en deux. Premièrement, nous avons analysé en détail la fonction et la traduction des indices individuels qui marquent le DIL. Parmi les pronoms personnels nous avons analysé l'emploi de la première et de la troisième personne. Pour les temps des verbes, le point le plus important est la différence entre le temps du passé et le temps du présent, mais nous avons aussi discuté le passé simple dans le DIL. Parmi les adverbes, le choix entre adverbes déictiques et adverbes anaphoriques importe pour le DIL. Par exemple, l'emploi d'adverbes déictiques est plus restreint en français qu'en suédois ce qui influence la traduction du DIL. Finalement, nous avons étudié la catégorie que nous avons nommée *discordanciels*, d'après Rosier (1999) qui les définit comme :

les mots ou locutions permettant d'attirer le dire du narrateur (rapporteur) vers le dit du personnage (locuteur dont on rapporte les propos) : ils confrontent le discours citant au discours cité. Ces discordances vont toujours dans le sens d'une actualisation du discours cité (1999, p. 153).

En fin de compte, il s'agit des « autres » indices du DIL comme les particules énonciatives, la contagion stylistique, l'emploi de sociolectes, les répétitions, les noms propres, la rupture lexicologique, la rupture modale, les interjections, etc. Soulignons pourtant qu'aucun de ces

indices n'est une marque du DIL, car ils peuvent se trouver à tous les niveaux du texte. Pour chaque exemple, il a donc été nécessaire d'analyser soigneusement le contexte aussi. Cette analyse très détaillée de l'emploi et de la traduction d'indices individuels dans le DIL a été le point de départ de la deuxième partie de l'analyse que nous discuterons brièvement dans cet article. Dans cette deuxième analyse, nous avons étudié des DIL entiers pour comprendre leur sort dans la traduction. Nous avons voulu savoir si les altérations dans les indices du DIL influencent le résultat final : est-ce que le DIL reste, ou glisse-t-il dans une autre forme de discours rapporté ?

Pour cette analyse, il a été nécessaire d'avoir recours à une unité de traduction plus large que les indices individuels. Pour cette unité, nous nous sommes inspirée des travaux de Taivalkoski-Shilov (2003), qui étudie le traitement de toutes les formes de discours rapporté (DR) dans les romans de Henry Fielding traduits en français au cours du XVIII^e siècle. Son unité de traduction est : « un segment de DR où le(s) locuteur(s) et le type de discours restent invariables » (2003, p. 167). Avec cette unité comme base, nous avons élaboré la nôtre qui ne tient pas compte de la variation des locuteurs. Pour réduire au minimum le nombre d'unités, tâche nécessaire vu la taille considérable de notre corpus, nous n'avons donc pris en compte que les variations entre les différentes formes du DR. Notre définition de l'unité est donc : un segment de DR où le type de discours reste invariable. En fonction du contexte, l'original ou la traduction a déterminé les limites des unités ; si la traduction changeait de genre de DR la première, elle décidait les limites, et *vice versa*. L'exemple (1) illustre ce mode de travail. Dans l'original, il y a du DIL à partir de la phrase « Sa maîtresse avait parlé... » jusqu'à « Quelle honte ! » Le DIL a la même étendue dans (1c) (et les sept autres traductions que nous ne présenterons pas ici). La traduction (1b) est d'un autre avis : la formulation de la phrase « Han kom ihåg... » suggère un DN. Il faut donc diviser l'exemple en deux unités selon la version qui contient le plus grand nombre d'unités, dans ce cas (1b).

- (1a) Puis, tout à coup, il devina, et une colère indignée le saisit. 1) Sa maîtresse avait parlé, en effet, de monnaie glissée dans la doublure et qu'on retrouvait aux heures de pauvreté. 2) C'était elle qui lui avait fait cette aumône. Quelle honte !
Il jura : (*Bel-Ami*, pp. 115–6)
- (1b) Men så begrep han plötsligt, hur det hängde ihop, och greps av häftig vrede. 1) Han kom ihåg, hur hans älskarinna hade talat om pengar, som halkat in mellan tyget och fodret och som man ibland hittar när rnan är som värst pank. 2) Det var alltså hon, som hade skänkt honom denna allmosa! En sådan skam !
« Det skall hon, ta mig tusan, få för, när vi tfäffas i övermorgon » (*Bel-Ami*, (Åkerhielm) p. 115)
- (1c) Så med ens förstod han och han blev lika upprörd som förargad. 1) Hans älskarinna hade ju faktiskt nämnt något om slantar som glidit in under fodret och som man återfann i fattiga tider. 2) Det var hon som givit honom den här allmosan. Vilken skam !
Han svor till : (*Bel-Ami*, (Hoving) p. 92)

Il y a naturellement bon nombre d'exemples dans lesquels nous avons hésité sur la catégorisation. Dans ces cas, deux possibilités se présentaient : s'il était possible d'y voir aussi un DIL, nous l'avons classé comme un DIL, selon le principe du proverbe « dans le doute, abstiens-toi ». Par contre, si l'exemple était trop ambigu, nous l'avons classé comme étant une forme mixte. Par conséquent, le groupe DIL > DIL (DIL traduit comme un DIL) contient un grand nombre d'exemples qui peuvent aussi être interprétés comme d'autres formes de DR, notamment des DN, mais puisque cette ambiguïté est fréquente aussi dans les originaux, et une des caractéristiques les plus prononcées du DIL, nous n'avons pas senti le besoin de les classer à part. La notion de mixité ne nous a pas posé de problèmes, car nous avons décidé de définir les formes canoniques du DR de manière à inclure aussi la majorité des formes mixtes. Par exemple, s'il y a suffisamment d'autres indices, nous permettons une subordination dans le DIL. Les quelques exemples que nous avons classés comme mixtes (M) sont ceux où des indices typiques de plusieurs formes de DR ont été mélangés sans qu'aucune ne puisse dominer sur les autres. Les glissements que nous avons trouvés lors du dépouillement sont :

DIL > DIL : un DIL qui a été traduit comme tel (ou bien d'une manière qui permet une telle interprétation confrontée à une autre, par exemple un DN, dans des cas indécidables)

DIL > discours indirect (DI) : un DIL qui a glissé vers un DI dans la traduction

DIL > discours direct (DD) : un DIL qui a glissé vers un DD dans la traduction

DIL > mixité (M) : un DIL qui a été traduit par une forme mixte (cette catégorie a uniquement été employée comme dernier ressort)

DIL > Ø : un DIL qui a été omis dans la traduction.

DIL > pas trad. : indique que tout le passage est omis, et non uniquement le DIL, comme par exemple dans *Bel-Ami* traduit par Nachman où tout ce qui concerne le duel a été omis (et le DIL avec).

DIL > DN : un DIL qui a glissé vers un discours narratif, c'est-à-dire, le texte du narrateur dans lequel les paroles sont rendues moins explicitement, ou seulement comme une mention de l'énonciation.

Pour quelques romans, il y a plusieurs traductions, ce qui nous permet de comparer les solutions. Il est rare que deux, ou plusieurs, traductions soient d'accord sur les glissements. Cela implique que les glissements ne sont que rarement amenés par des contraintes langagières générales, mais qu'ils soient plutôt le résultat de choix faits par un traducteur, ou bien qu'ils résultent d'un changement ultérieur dans le texte.

L'analyse a montré qu'il y avait une différence entre les deux corpus : dans le corpus français-suédois, 91% des DIL ont été gardés (1611 unités sur 1775), tandis que le chiffre correspondant pour le corpus suédois-français était seulement de 82% (1052 unités sur 1286). Il s'avère donc que plus de DIL restent dans les traductions suédoises. Une explication est que les niveaux de l'énonciation sont plus séparés en français qu'en suédois ; les traducteurs ne se sentent probablement pas à l'aise avec les formes trop innovatrices. Pourtant, il ne faut pas

croire qu'elles soient tout à fait impossibles en français, ce qui se voit par l'emploi qu'en fait surtout Zola. Il faudra donc dire que la langue des traductions françaises, et non pas la langue française en tant que telle, permet moins de formes innovatrices. Si cette tendance vient des traducteurs ou des éditeurs, ou des deux, voilà qui est impossible à déduire du corpus.

Les DIL traduits comme tels

Ayant constaté que la majorité des DIL sont traduits, la question qui se pose est de savoir comment se présentent ces DIL, s'ils se prêtent à la même interprétation que ceux de l'original, ou s'il y a des différences importantes. Il s'agit donc de voir si le but ou la fonction du DIL reste le même dans la traduction. La réponse à cette question peut être trouvée dans la fonction qu'a le DIL chez les auteurs. Faute de place, nous ne ferons ici qu'une étude superficielle de ces fonctions.

Tous les écrivains ont naturellement recours au DIL pour varier l'expression, une fonction qui est gardée dans la traduction, avec quelques exceptions quand les traducteurs préfèrent homogénéiser un passage. Hjalmar Bergman emploie souvent le DIL dans un but comique. Dans la dissonance entre le point de vue du narrateur (exprimé dans les pronoms et les verbes) et les « bêtises » que font ses personnages (visibles dans des expressions colloquiales, des idées saugrenues, etc.) se crée, en partie, l'effet comique si central dans les œuvres que nous avons étudiées. Cette dissonance comique est gardée dans les traductions, nonobstant que quelques indices ne sont pas traduits. La traduction de *Hans Nåds testamente* contient pourtant plus de mixité et de désordre que l'original à cause de certaines modifications faites dans le DIL. Hormis les quelques exemples devenus moins clairs, le DIL reste avec sa multitude de jurons, de mots colloquiaux et d'exclamations dramatiques.

Söderberg se sert du DIL d'une autre manière ; parfois il s'agit de rendre des paroles en toute brièveté, mais dans la majorité des cas, il l'emploie pour rendre des pensées. Söderberg fait pourtant une différence entre certaines structures dans les pensées. Pour des pensées « organisées », par exemple le fait de se poser explicitement une question, il choisit le DD, tandis qu'il garde le DIL pour les pensées errantes, plus désordonnées (emploi que fait aussi Maupassant), ce qui est gardé dans les traductions.

Le DIL est souvent surmarqué chez les auteurs suédois que nous étudions. Le DIL de Söderberg, par contre, contient peu d'indices, ce qui est intéressant à cause du fait que le DIL chez lui est le plus fidèlement traduit. Il semble donc que ce soit le surmarquage qui gêne les

traducteurs et non pas le DIL en soi. Cela, il faudrait le vérifier dans un corpus plus large, mais la conclusion reste néanmoins intéressante.

Lagerlöf et Strindberg emploient le DIL dans le même but, celui de créer de la sympathie envers un ou plusieurs personnages, mais les moyens qu'ils emploient pour arriver à ce but varient. Chez Strindberg, le DIL montre combien un personnage central est intelligent et combien les personnes autour de lui sont imbéciles. Les traductions ont tendance à devenir plus analytiques parce qu'elles soulignent davantage l'idiotie de ceux que Strindberg veut ridiculiser. Il est vrai que le point de vue du narrateur est fortement valorisé déjà dans les originaux, mais ceci devient encore plus évident dans les traductions.

Lagerlöf se sert plutôt de la compassion pour obtenir de la sympathie envers un personnage particulier, fait illustré clairement dans *Kejsarn av Portugallien* ; les pensées et les opinions de Jan, brouillées par la maladie, sont toujours rendues de manière respectueuse et compatissante. Aussi, Lagerlöf nuance les points de vues sur les personnages, souvent par l'emploi consécutif de DIL discordants et concordants. Lagerlöf emploie aussi des DIL pour rendre de longs dialogues, ce qui est traduit parfois avec des glissements vers le DD pour varier. Mais, en général, le but et la fonction du DIL sont gardés dans la traduction. Dans quelques romans, le *gladkopis* (le fait de neutraliser un dialecte ou un sociolecte) a été employé dans la traduction, transformation presque nécessaire à cause du grand nombre d'expressions teintées de traits dialectaux et sociolectaux dans Lagerlöf. La neutralisation de ces discordanciels concerne naturellement le texte entier, et non seulement le DIL. Par conséquent, si ces discordanciels se trouvent dans tout le texte, leur enlèvement ne change pas l'équilibre des parties du texte. Par contre, si l'emploi de discordanciels de ce genre est particulièrement saillant dans le DIL, mais non pas dans le reste du texte, leur enlèvement peut avoir des conséquences pour le DIL, mais ces cas sont rares.

L'emploi que fait Zola du DIL s'approche de celui de Lagerlöf, car, tout comme elle, il surmarque la majorité des DIL par l'emploi de sociolectes. Le ton même du roman est dicté par le DIL qui contient souvent des expressions assez crues, prises dans le parler des ouvriers. Étant donné le rôle important du DIL pour le ton du roman, il est peu surprenant qu'il soit gardé soigneusement dans les traductions aussi. Même les traductions raccourcies en gardent des parties. Zola se sert aussi beaucoup de ce qui peut être nommé « formes mixtes », formes qui sont soigneusement gardées dans les traductions par le fait que le suédois les accepte facilement.

Chez Maupassant, le DIL rend souvent des pensées, surtout celles de Bel-Ami, mais aussi celles de Mme Walter. Le nombre de discordanciels est faible, sauf dans les phrases

interrogatives et les phrases exclamatives, qui abondent ; le contexte est donc important pour l'identification du DIL. La traduction en est facilitée, car il faut faire de grandes modifications dans le texte pour faire disparaître le DIL. Le nombre de discordanciels (et de DIL) est faible dans les romans d'Anatole France, fait qui explique pourquoi tant de DIL restent dans les traductions.

Après ce bref survol des DIL traduits comme tels, continuons par l'analyse des glissements et des omissions faits dans les deux corpus.

Les glissements et les omissions

Dans les deux corpus, le glissement vers le DN est le plus fréquent, ce que montrent les tableaux 1 et 2, dans lesquels on peut aussi constater que le nombre de DIL non-traduits est élevé dans le corpus suédois-français.

Tableau 1 Le corpus suédois-français

Glissement	Nombre d'exemples	Taux de glissements
DIL > DN	94	40%
DIL > DD	57	24%
DIL > DI	30	13%
DIL > Ø	21	9%
DIL > pas trad.	21	9%
DIL > M	11	5%

Tableau 2 Le corpus français-suédois

Glissement	Nombre d'exemples	Taux de glissements
DIL > pas trad.	74	46%
DIL > DN	41	24%
DIL > Ø	21	13%
DIL > DD	13	8%
DIL > M	11	7%
DIL > DI	4	2%

La structure des omissions, les catégories DIL > pas trad. et DIL > Ø, est difficile à comprendre sans faire une analyse détaillée des omissions dans le texte entier, analyse qui est hors du but de notre travail. C'est pourquoi nous les laissons de côté dans cet article, qui se concentrera sur les glissements vers d'autres formes de discours rapporté.

Il est impossible de savoir, sans des discussions avec les traducteurs, la différence entre les glissements « volontaires » et « involontaires ». Il se peut que même les traducteurs ne se rendent pas compte de la différence entre les deux, car il est rare qu'un traducteur relève les DIL pour ensuite les traduire : leur traitement s'intègre à la traduction générale d'un texte. Il

est pourtant possible de voir quelques tendances dans les traductions. Dans les cas où il y a plusieurs traductions d'un seul roman, il est possible de les comparer pour dégager des stratégies. De cette manière, nous avons relevé quelques exemples de ce que semble être des glissements volontaires. Strindberg (et parfois Lagerlöf) emploie des DIL marqués comme des DD avec des alinéas et des tirets. Quand ces DIL sont courts, cette forme semble gêner quelques traducteurs, comme en (2b). (Les italiques dans cet exemple, et dans tous les autres dans cet article, sont de nous.)

- (2a) Han frågade Johan om han ville predika. – *Men han var icke student. – Det gjorde ingenting.* – Hm ! Det var något att tänka på !
 Komministern tog fast på honom. (*Tjänstekvinnans son*, p. 126)
- (2b) Il demanda à Jean s'il voulait prêcher. – *Mais je ne suis pas étudiant. – Cela ne fait rien.* – Hem ! cela demande réflexion !
 Le pasteur auxiliaire se cramponna à lui. (*Le fils de la servante*, (Polack) p. 194)
- (2c) Il demanda donc à Johan s'il avait envie de prêcher. – *Mais il n'avait pas encore passé son baccalauréat. – Ça ne faisait rien.* – Hum ! il fallait y réfléchir !
 Le vicaire ne le lâcha plus. (*Le fils de la servante*, (Bjurström) p. 244)

Polack, qui est responsable de (2b), change régulièrement, dans cette traduction, ces DIL « mixtes » en DD canoniques, tandis que Bjurström (2c) les garde toujours. Dans ce cas, on peut donc constater que le changement est volontaire et basé sur un choix fait par le traducteur (ou bien par la maison d'édition) en question.

Dans la majorité des cas, il est plus difficile de trouver la raison des glissements. Une explication se trouve dans les méthodes de traduction. Un traducteur fait naturellement plusieurs lectures de la traduction, sans avoir l'original sous les yeux, dans le but d'arriver à une traduction sans trop d'interférences. Une petite, ou grande, correction peut alors donner des glissements « involontaires », surtout vers le DN, comme nous le verrons par la suite. Il nous est naturellement impossible, sans des entretiens avec chaque traducteur, tâche impossible car plusieurs d'entre eux sont morts, de comprendre la raison exacte de chaque glissement particulier. Il est aussi probable que le traducteur en question ignore les raisons ayant dicté ses choix. Chesterman constate que la dernière phase dans l'évolution professionnelle d'un traducteur « expert », c'est celle pendant laquelle c'est l'intuition qui dicte ses choix (1997, p. 149). Par conséquent, le traducteur ne peut pas toujours expliquer chaque décision prise. Ce qui suit n'est donc qu'une tentative de trouver les raisons qui expliquent les glissements qui se sont produits. Soulignons que plusieurs facteurs coopèrent souvent pour créer ces glissements, mais que nous les présenterons individuellement pour être plus claire.

Quelques glissements semblent liés à des différences entre les langues, mais aussi à la traduction elle-même. D’abord, il y a le fait que le suédois mélange plus facilement les niveaux dans l’énonciation, ce qui peut poser des problèmes dans les traductions françaises. Une autre différence est que le français a deux temps verbaux, le passé simple et l’imparfait, là où le suédois n’en a qu’un, le *preteritum*. Ici n’est pas le lieu d’entrer dans une discussion sur l’emploi du passé simple dans le DIL, contentons-nous de dire qu’il y est rare et qu’il n’y existe que dans des conditions particulières. L’exemple (3) illustre quelques problèmes que peut poser l’emploi du passé simple dans ces contextes.

- (3a) Tomas gick in till modern och pratade en stund ; men han hade icke ro att sitta länge. *Han skulle gå hem och läsa.*
Han lovade att komma tillbaka och äta kväll.
 Himmelen hade klarnat upp, när det led mot skymningen, och blåsten hade saktat av. (*Förvillelser*, p. 80)
- (3b) Thomas alla voir sa mère et bavarda avec elle ; mais il était trop agité pour rester. *Il partit chez lui pour lire mais promit de revenir pour le dîner.*
 A la fin du jour, le ciel s’était éclairci et le vent soufflait moins fort. (*Égarements*, p. 129)

Le lecteur sait, ou devine, que le prétexte que donne Tomas, à savoir celui de rentrer pour lire (ou pour faire des études), n’est pas vrai. Par conséquent, la phrase « Han skulle gå hem och läsa » est un DIL discordant, tandis que la phrase qui suit est un DN racontant le reste de la conversation avec la promesse faite à sa mère. Dans la traduction, l’organisation du texte est différente, car les deux phrases ont été réduites à une seule, réorganisation fréquente dans les traductions. La phrase pose pourtant deux problèmes : d’abord l’emploi du passé simple change le contenu du passage, car avec une telle tournure Tomas rentre en effet chez lui. Voici le deuxième problème : à savoir le fait que le contenu de la phrase suédoise ne montre pas ce qui se passe en réalité. Mais c’est là un exemple exceptionnel ; d’habitude, ce genre de glissement ne pose pas de tels problèmes. En effet, un des résultats les plus intéressants de notre étude, c’est que cette différence de temps verbaux n’a pas une très grande influence sur les traductions. Une de nos hypothèses était que le nombre d’exemples indécidables augmente dans les traductions vers le suédois vu que certains DIL ne sont marqués que par l’altération entre le passé simple et l’imparfait dans les originaux français. Il s’est avéré que le contexte, et le fait que le suédois marque le DIL avec plus d’indices, font que les DIL restent.

Nous avons naturellement cherché à trouver d’autres facteurs expliquant les glissements, c’est-à-dire pourquoi un tel DIL glisse dans un DI tandis qu’un autre glisse en un DD, par exemple. Chaque exemple a naturellement son explication, mais il s’est avéré que les tendances générales étaient les mêmes dans les deux langues, ce qui donne à croire que l’acte de traduire importe plus pour les choix que ne le font les langues en tant que telles, conclusion

qui ne vaut que pour deux langues aussi proches l'une de l'autre que sont le suédois et le français.

Le glissement DIL > DN est le plus fréquent dans les deux corpus, ce qui n'est pas surprenant étant donné le lien étroit qui unit ces deux genres de DR. Toutes les variantes sont possibles : le glissement peut se produire dans la première phrase avec le reste du DIL maintenu ; tout le passage peut « glisser » dans le DN sans autres modifications dans le contenu ; le DN peut résumer, de manière plus ou moins succincte, le contenu du DIL. Cette dernière altération est fréquente, surtout quand le DIL original contient un grand nombre de détails ou de phrases répétées pour souligner un point dans le texte, comme par exemple en (4b), où le contenu du DIL a été gardé, mais non pas les détails.

- (4a) Ingmar sökte tala om för henne, *att han nu höll henne kär, att han inte hade en tanke för någon utom henne. Han hade inte vetat om hur det stod till med honom, förrän hon hade farit hemifrån.* Barbro svarade bara fåordigt. (*Jerusalem II*, pp. 365–6)
- (4b) Ingmar essaya *de lui parler de son amour, de cet amour qu'il n'avait senti que du jour où elle était partie.* Barbro répondit par monosyllabes. (*Jérusalem en Terre Sainte*, p. 124)

Un grand nombre de glissements viennent de ce qu'un commentaire a glissé en un constat, comme en (4b) ci-dessus. Le narrateur rend donc ce que le personnage « dit » dans le DN. Souvent aussi, le passage est un peu raccourci, comme dans (5b). Il est possible de voir une forme mixte dans la dernière phrase, mais le DIL y est beaucoup moins clair que dans l'original.

- (5a) Madame Boche, à voix basse, accusa Boche de pincer les genoux de madame Lerat. Oh ! c'était un sornois, il godaillait. Elle avait bien vu sa main disparaître. S'il recommençait, jour de Dieu ! elle était femme à lui flanquer une carafe à la tête. (*L'Assommoir*, p. 85)
- (5b) Fru Boche beskyllde med låg röst sin man för att krama fru Lerats knän. Om han fortsatte med det, hotade hon att kasta en karaff i huvudet på honom. (*Krogen*, (Gunnarsson) p. 64)

Un grand nombre des glissements vers le DN sont dus à des modifications dans les indices du DIL. Si le nombre d'indices est faible dans l'original, le DIL court un plus grand risque de glisser vers un DN dans la traduction. Un DIL qui est marqué seulement par un discordancier « faible » risque aussi de disparaître. Il y a plusieurs explications possibles ; un traducteur qui ne cherche pas activement le DIL risque naturellement de « rater » ces DIL « faibles », qui, en plus, sont souvent ambigus, car il est aussi possible de les interpréter comme des DN. Il est aussi possible que le traducteur juge difficile de trouver une solution à la traduction d'un indice particulier, par exemple dans le cas des les particules énonciatives suédoises qui n'ont pas d'équivalents français, ou qu'il préfère le traduire comme un DN, etc.

Finalement, nous montrerons comment la modification dans les indices extérieurs peut influencer le glissement vers le DN. Les deux-points ou le point-virgule peuvent indiquer le début ou la fin d'un DIL ; par conséquent, leur omission peut influencer l'extension du DIL. La même chose vaut pour les quelques cas où deux phrases ont été réduites à une seule au début d'un DIL, car la rupture nécessaire pour « ouvrir » le DIL ne se produit pas. C'est le cas dans (6b), qui illustre parfaitement le fait que les traductions ont tendance à devenir plus analytiques et plus raisonnées que les originaux.

- (6a) *Detta trodde hon på, och därför bad hon nu, att de skulle kasta ut henne ur stugan och aldrig se åt henne. Hon ville inte bringa olycka över så gott folk, som de voro. Men föräldrarna hade inte gjort, som hon hade bett dem. (Nils Holgersson, p. 507)*
- (6b) *Elle croyait à cela et leur demandait par conséquent de la mettre à la porte sans s'occuper d'elle, puisqu'elle ne voulait pas attirer le malheur sur des gens aussi bons qu'eux. Mais les parents, bien qu'effrayés, ne l'avaient pas écoutée, ils n'étaient pas gens à mettre à la porte un être pauvre et moribond. (Nils Holgersson, (de Gouvenain et Grumbach) p. 593)*

Le glissement vers le DD, qui demande plus de modifications dans le texte, est rare dans le corpus. Il est le plus fréquent dans des DIL courts, surtout les DIL suédois marqués typographiquement comme des DD avec des tirets et des alinéas (comme dans l'exemple (2) ci-dessus). Chez Strindberg et Lagerlöf on trouve aussi des DIL qui s'étendent sur plusieurs pages, emploi qui semble gêner les traducteurs français qui préfèrent varier l'expression en transformant en DD une partie de ces DIL. Le glissement vers le DD est aussi employé pour actualiser ce qui est accompli dans le DIL. Il s'agit souvent d'une vérité générale qui est soulignée par ce glissement. Une autre possibilité est d'avoir recours au DD pour souligner le point central d'une discussion. Le glissement vers le DD peut aussi être employé pour souligner des modifications aux niveaux de l'énonciation, surtout dans la représentation de pensées, stratégie employée dans les traductions françaises, comme dans (7b).

- (7a) Hon började bli yr igen, och hon fick lov att göra sig desamma nyttiga frågorna, för att yrseln skulle släppa taget.
« Hur många härvor garn kunde de hinna med att spinna här på en enda morgon ? Och hur många knippor med garnhärvor kunde de allaredan ha hängande ... »
 Men det var sant ! Hon hade inte sett till prästdottern. Hon borde väl ha suttit här och spunnit, hon såväl som prästfrun. Fast det var kanske dumt att tro, att hon skulle sitta och spinna bland pigorna. Det var hon för fin till, förstås. Ett sånt lite fingergull som prästdottra ! (*Liljecronas hem*, p. 97)
- (7b) La tête commençait de nouveau à lui tourner, et elle dut recommencer à se poser les questions de calcul recommandées par la mère.
« Combien d'écheveaux de fil peut-on arriver à filer ici dans la matinée ? Et combien de paquets d'écheveaux avait-on pu déjà suspendre au grenier ? »
 Mais comment se faisait-il qu'elle n'eût pas encore vu la fille du pasteur ? Elle aurait dû pourtant être là pour filer tout comme sa belle-mère. Mais il ne fallait peut-être pas s'imaginer qu'elle resterait là à filer au milieu des bonnes ? Ce serait indigne d'elle, bien sûr ! Un petit joujou en or comme la fille du pasteur ! (*La maison de Lillicrona*, p. 26)

Nora essaie de comprendre tout ce qui se passe dans la salle où elle se trouve. Dans l'original, cette différence entre ses réflexions sur ce qui se passe autour d'elle et les questions qu'elle se pose pour se distraire du fait que la tête lui tourne est indiquée par des guillemets : elle ne pense plus à ce qui se passe autour d'elle, elle essaie plutôt de se concentrer sur son travail, pour ensuite revenir à ses réflexions sur ce qui se passe dans la salle. Pour souligner encore le fait que ces questions se trouvent sur un autre niveau dans l'énonciation, le passage entre guillemets a été changé en un DD dans la traduction. La raison profonde de ce glissement semble donc être la volonté de distinguer les niveaux dans l'énonciation.

Le glissement vers le DI, changement relativement rare, se produit presque toujours sous l'influence d'un DI précédent. Le français, ou plutôt les traducteurs français, semblent parfois être gênés par le grand nombre de phrases courtes que le DIL peut contenir. Pour homogénéiser le texte, ces phrases courtes peuvent être liées si elles sont transformées en DI, comme illustré par (8b).

- (8a) Så kom hon då in till slut. Hon rodnade och stammade. Till sist fick hon fram någonting om att hon hade ont i halsen. Ja, det var för resten bättre nu. – Jag kommer igen i morgon, sade hon, jag har så bråttom nu [...] (*Doktor Glas*, p. 264)
- (8b) Puis, la rougeur au front, elle est entrée dans mon cabinet, et a réussi à dire qu'elle avait mal à la gorge mais qu'elle se sentait mieux... Elle reviendrait. Tellement à faire, vous comprenez ? Je ne l'ai pas revue. (*Doktor Glas*, p. 22)

L'emploi du DI peut aussi résulter de la volonté d'éviter le mélange de plusieurs niveaux énonciatifs dans une même phrase. Dans cette catégorie, nous trouvons le seul exemple de deux traductions d'un même roman contenant le même glissement, à savoir l'exemple (9), qui illustre aussi le fait que le début d'un DIL est souvent changé en un DI, mais que la suite reste sans glissements. L'original est aussi mixte en ce que la première partie de la phrase est un DI qui continue par un DIL après la virgule.

- (9a) Blir ond och sparkar undan ; han var för trött att buga sig ned och ta upp.
Hon säger något vasst om hans oartighet.
Han svarar, att han inte har tid att tänka på hennes skräp, och hon kunde förresten ta sig för något nyttigt. Han måste tänka på sin avhandling om han vill ha en framtid. Och därför måste de tänka på inskränkningar.
Nu var det färdigt. (*Giftas* : Ersättning, p. 90)
- (9b) Il s'emporte et donne un coup de pied pour se libérer, trop fatiguée pour se baisser et la ramasser. – Elle dit quelque chose de cinglant sur son manque de courtoisie. – *Il répond qu'il n'a pas le temps de penser à ses chiffons, et qu'elle pourrait d'ailleurs s'occuper à quelque chose d'utile.* Il faut qu'il pense à sa thèse s'il veut bâtir in avenir. Et c'est pour cela qu'ils doivent faire des économies.
Ce fut la fin de la paix. (*Mariés !* : Compensation, p. 103)
- (9c) [...] se fâcha et l'envoya plus loin d'un coup de pied, étant trop las pour le ramasser.
Elle lui dit quelque chose d'assez piquant sur sa brusquerie.
Il répondit qu'il n'avait pas le temps de penser à se vieilles loques, et que du reste elle pourrait s'occuper d'ouvrages plus utiles. Il devait songer enfin à sa thèse pour se faire un avenir, et par cette

raison il leur faudrait réduire leurs dépenses.
L'affaire était montée ! (*Les mariés* : Compensation, p. 144)

Le glissement vers le DI ne concerne donc souvent qu'une partie du DIL, ce qui s'explique par le fait que l'accumulation de *que* consécutifs était sortie de l'usage à l'époque du français classique. Il suffit de lire des auteurs classiques comme Corneille, par exemple, pour se rendre compte de cette différence. Naturellement, rien n'empêche un auteur moderne d'employer des *que* consécutifs (il suffit de regarder Anatole France qui y recourt souvent). La différence est que cet emploi est maintenant marqué et considéré comme déviant de la norme littéraire.

Finalement nous avons le glissement DIL > M, la catégorie *ad hoc* dans laquelle nous avons mis les exemples incertains. Avec notre définition large des formes canoniques du DR, beaucoup de formes « mixtes » en font partie ; c'est pourquoi nous n'avons trouvé que peu de formes qui semblaient difficiles à classer. Dans la majorité des cas, il s'agit de traductions où tous les indices du DIL sont présents, mais où le verbe est au présent dans une citation qui ne peut pas être vue comme une vérité générale. Les causes exactes de ce glissement semblent énigmatiques, mais une possibilité est que le traducteur a voulu actualiser certains points dans le récit par l'emploi du présent, sans pourtant changer complètement la phrase en un DD.

Les déclencheurs de glissements semblent donc être les mêmes dans le suédois et le français : le glissement vers le DN vient de la non-traduction (volontaire ou involontaire) de certains indices du DIL ou bien du fait qu'un commentaire a été changé en un constat ; le glissement vers le DD semble être dû à un malaise provoqué par des DIL courts formulés comme des DD ; le glissement vers le DI, finalement, rare dans les traductions suédoises, vient de l'extension d'un DI précédent.

L'hypothèse qui veut que le nombre de DIL traduits augmente dans les retraductions, proposée entre autres par Folkart (1993) et Taivalkoski-Shilov (2003), ne peut pas être corroborée dans le corpus. Le nombre de DIL dans les traductions suédoises ne varie pas de manière frappante à travers le temps. Ce mécanisme ne peut donc pas être vu comme un facteur central, bien qu'il ait une certaine importance. Une autre hypothèse proposée par Taivalkoski-Shilov est que la traduction du DIL dépendrait du fait que la vraie « découverte » théorique du DIL n'eut lieu qu'au début du XX^e siècle. Selon elle, le fait que le DIL n'était pas connu théoriquement au XVIII^e siècle, l'époque qu'elle étudie, expliquerait la haute fréquence des omissions du DIL dans les traductions françaises des romans de Fielding faites à cette époque. Or, les traductions de notre corpus faites avant le début du XX^e siècle contiennent autant de DIL que ne le font celles qui sont plus récentes. Nous pensons donc que l'explication se trouve ailleurs, plutôt dans la littérature elle-même, fait indiqué par nos

résultats. La clé du mystère se trouve probablement dans la narration. Lors de l'évolution du roman au cours du XIX^e siècle se forme aussi une autre conception des DR, évolution qui explose à partir du nouveau roman, qui se sert de formes de plus en plus audacieuses.

Conclusion

Pour la conclusion, nous diviserons les glissements en deux catégories. Premièrement il y a ceux qui découlent d'omissions ou de raccourcissements dans le texte. L'omission totale du DIL (DIL > Ø), ou de tout un passage qui le contient (DIL > pas trad.), vient d'une décision prise par le traducteur (ou par la maison d'édition). C'est aussi le cas pour les glissements vers le DN où seulement une partie du contenu du DIL original est gardée. Ces deux glissements sont donc dus à une volonté de réduire le texte pour une raison ou une autre ; c'est pourquoi ils ont été mis dans un même groupe.

Les autres glissements (DIL > DN, DIL > DI, DIL > DD, DIL > M) forment le groupe qu'il s'avère intéressant de comparer aux mécanismes qui sous-tendent le DR quand il s'agit de l'influence qu'exercent le narrateur et le traducteur. Dans l'original et dans la traduction, le narrateur joue un grand rôle pour le DR, car il décide la forme qu'aura un énoncé. Il est même possible de classifier les formes du DR à partir de l'influence apparente qu'exerce le narrateur, ce que fait Taivalkoski-Shilov (2003), par exemple. Quand le narrateur a recours au DD, il donne au moins l'illusion de ne pas manipuler l'énoncé, alors qu'il contrôle complètement les formulations dans le DI et le DN. Tout comme le narrateur, le traducteur influence le choix du DR, mais son influence sur les formes du DR est différente de celle du narrateur. Le narrateur a le plus d'influence sur le DN, alors que le glissement vers le DN dans la traduction vient d'une action plus ou moins passive de la part du traducteur. Ce glissement n'est que rarement une décision active, sauf dans les traductions raccourcies. Dans la majorité des cas, le traducteur ne fait pas une traduction littérale, mais une traduction où les normes et la grammaire de la langue cible sont aussi prises en considération. Parfois, ce qui doit être modifié ou omis est un indice du DIL. S'il est enlevé, le DIL peut disparaître sans que ce soit l'intention du traducteur. Il est donc possible de dire que, la plupart du temps, le glissement vers le DN n'est pas une décision active prise par le narrateur ; son influence est donc minime. Au contraire, là où l'influence du narrateur est le plus faible, à savoir dans le DD, l'influence du traducteur est le plus grand, car il est nécessaire, pour obtenir le glissement vers le DD, de changer activement les pronoms personnels et le temps des verbes. Le

glissement vers le DI se trouve entre les deux extrêmes (le DIL > DD et le DIL > DN). Souvent le traducteur ne fait qu'y ajouter l'élément *que*, sans modifier le reste du passage.

D'une façon générale, la présence du narrateur est plus prononcée dans les traductions françaises, conséquence logique du fait que les traductions sont, en général, plus analytiques que ne le sont les originaux. En outre, le nombre de DIL ambigus (c'est-à-dire ceux qui pourraient aussi être interprétés comme des DN) deviennent moins nombreux dans les traductions françaises. Il semble donc plus facile de transmettre les DIL en suédois qu'en français dans le genre de narration que nous étudions, mais la différence n'est pas énorme.

Bibliographie

- Ballu, D. (1995) : *Lettres nordiques en traduction française : 1720–1995*. L'Élan, Nantes.
Chesterman, A. (1997) : *Memes of Translation* John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
Folkart, B. (1991) : *Le conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Les Éditions Balzac, Québec.
Poncharal, B. (2003) : *La représentation de paroles au discours indirect libre en anglais et en français*, numéro spécial de *Linguistique contrastive et traduction*. Ophrys, Paris.
Rosier, L. (1999) : *Le discours rapporté*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
Taivalkoski-Shilov, K. (2003) : *La tierce main. Discours rapporté, traduction et Fielding en France au XVIII^e siècle*, manuscrit.

Le corpus suédois-français

- Bergman, H. (1965) [1920] : *Herr von Hancken*. Albert Bonniers Förlag, Stockholm.
Bergman, H. (1970) [1910] : *Hans nåds testamente*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
Bergman, H. (1931) : *Les Markurell*. Librairie Stock, Paris. Trad. K. Dubois-Heyman.
Bergman, H. (1998) : *Les Markurell de Wadköping*. L'Élan, Nantes. Trad. Georges Ueberschlag.
Bergman, H. (1998) : *Le testament de Sa Grâce*. L'Élan, Nantes. Trad. Elena Balzamo.
Bergman, H. (1952) [1919] : *Markurells i Wadköping, Markurells i Wadköping* (pièce de théâtre, pas utilisé) et *Herr Markurells död* (pas utilisé). Albert Bonniers förlag, Stockholm.
Bergman, H. (2002) : *Monsieur von Hancken*. L'Élan, Nantes. Trad. Georges Ueberschlag.
Lagerlöf, S. (1910) [1897] : *Antikrists mirakler*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1935) [1935] : *Charlotte Löwensköld*. Éditions Je sers, Paris. Trad. Thekla Hammar.
Lagerlöf, S. (1959) [1899] : *En herrgårdssägen*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1957) [1937] : *Gösta Berling*. Éditions Je Sers, Paris. Trad. Thekla Hammar et Marthe Metzger.
Lagerlöf, S. (1978) [1891] : *Gösta Berlings saga*. Bonniers Grafiska Industrier, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1997) : *Herr Arnes penningar* [1904], *Liljecronas hem* [1911] et *Körkarlen* [1912]. Bonnier Pocket, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1958) [1901–2] : *Jerusalem I–II*. Bonniers förlag AB, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1988) [1903] : *Jérusalem en Dalécarlie*. Stock, Paris. Trad. André Bellessort.
Lagerlöf, S. (1988) [1904] : *Jérusalem en Terre Sainte*. Stock, Paris. Trad. André Bellessort.
Lagerlöf, S. (1998) [1914] : *Kejsarn av Portugallien*. Bonnier Pocket, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1910) [1904] : *Kristuslegender*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
Lagerlöf, S. (1928) [1904] : *La légende de Gösta Berling*. Librairie Stock, Paris. Trad. André Bellessort.
Lagerlöf, S. (1937) : *La maison de Lilliecrona*. Éditions Je Sers, Paris. Trad. Thekla Hammar et Marthe Metzger.
Lagerlöf, S. (1935) : *L'anneau des Löwensköld*. Éditions Je Sers, Paris. Trad. Marthe Metzger.
Lagerlöf, S. (1910) : *L'argent de Monsieur Arne*. Lejay fils et Lemoro, Poissy. Trad. Mme Éliisa Girod-Hoskier.
Lagerlöf, S. (1972) [1922] : *Le charretier de la mort et autres nouvelles fantastiques*. Bibliothèque Marabout, Paris. Trad. Th. Hammar, F. Palmer et A. Bellessort¹.
Lagerlöf, S. (1998) : *Le cocher*. Actes Sud, Arles. Trad. Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.)

¹ Seul *Le charretier de la mort*, traduit par Thekla Hammar, utilisé. C'est cette traduction qui date de 1922.

- Lagerlöf, S. (1952) [1937] : *Légendes de Christ*. Librairie Académique Perrin, Paris. Pas de traducteur nommé².
- Lagerlöf, S. (1985) [1912] : *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*. Librairie Académique Perrin, Paris. Trad. T. Hammar.
- Lagerlöf, S. (1995) [1990] : *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*. Le livre de Poche, Paris. Trad. Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.
- Lagerlöf, S. (1992) [1939] : *Les écus de messire Arne*. Stock, Paris. Trad. Thekla Hammar et Marthe Metzger.
- Lagerlöf, S. (1995) [1944] : *L'empereur du Portugal*. Stock, Paris. Trad. Ih Hammar [sic] et Marthe Metzger.
- Lagerlöf, S. (1924) : *Les miracles de l'Antéchrist*. Librairie Stock, Paris. Trad. T. Hammar.
- Lagerlöf, S. (1911) : *Le vieux manoir*. Librairie Académique Perrin et Cie, Paris. Trad. Marc Hélys.
- Lagerlöf, S. (2001) : *Le violon du fou*. Actes Sud, Arles. Trad. Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.
- Lagerlöf, S. (1994) [1925] : *Löwensköldska ringen et Charlotte Löwensköld*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
- Lagerlöf, S. (1998) [1906–7] : *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige I–II*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
- Strindberg, A. (1898) [1898] : *Axel Borg*. Société de Mercure de France, Paris. Trad. L. Littmansson.
- Strindberg, A. (1973) [1889] : *Bland franska bönder Aldus / Bonniers*, Stockholm.
- Strindberg, A. (1908) : *Bohème suédoise*. Librairie Nilsson, Paris. Trad. E. Avenard.
- Strindberg, A. (1909) : *Dans les îles*. R. Roger & F. Chernoviz, éd., Paris. Trad. Georges Montignac et Jaques Monnier.
- Strindberg, A. (1983) [1884] : *De lycksaliges ö*. Gidlunds, Stockholm.
- Strindberg, A. (1909) [1888] : *Den romantiske klockaren på Rånö*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
- Strindberg, A. (1985) : *Destins et visages*. Flammarion, Paris. Trad. Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.
- Strindberg, A. (1984) : *Drapeaux noirs* Actes Sud, Arles. Trad. Pierre Morizet et Eva Ahlstedt.
- Strindberg, A. (1957) [1886] : *Ensam* (aussi *Tjänstekvinnans son*, pas utilisé). Bonniers, Stockholm.
- Strindberg, A. (2000) [1884 et 1886] : *Giftas I–II*. Natur och Kultur, Stockholm.
- Strindberg, A. (1921) [1887] : *Hemsöborna*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
- Strindberg, A. (1971) [1890] : *I havsbandet*. Bokförlaget Aldus / Bonniers, Stockholm.
- Strindberg, A. (1994) [1902] : *Klostret* (aussi *Fagervik och Skamsund*, pas utilisés). Norstedts, Stockholm.
- Strindberg, A. (1997) : *Le bouc émissaire*. Viviane Hamy, Paris. Trad. Elena Balzamo.
- Strindberg, A. (1990) : *Le couronnement de l'édifice*. Actes Sud, Arles. Trad. Eva Ahlstedt et Pierre Morizet.
- Strindberg, A. (1973) [1921] : *Le fils de la servante* Gallimard, Paris. Trad. Camille Polack.
- Strindberg, A. (1991) [1962] : *Les gens de Hemsö*. L'Élan, Nantes. Trad. Jean-Jacques Robert.
- Strindberg, A. (1909) : Le sacristain de Ronø. *La revue de Paris*, juin. Trad. W. Molard et J. Leclercq.
- Strindberg, A. (1999) : *Le Sacristain romantique de Rånö*. Viviane Hamy, Paris. Trad. Elena Balzamo.
- Strindberg, A. (1885) : *Les mariés*. Belhatte et Thomas, Lausanne et Paris. Trad. Jules Henri Kramer et B. Benda.
- Strindberg, A. (1997) : *Les tribulations du pilote et autres contes* Le Passeur / Cecofop, Nantes. Trad. Carl-Gustaf et Christoffer Bjurström.
- Strindberg, A. (1986) : *Mariés!*. Actes Sud, Arles. Trad. Pierre Morizet et Eva Ahlstedt.
- Strindberg, A. (1990) : *Œuvre autobiographique tome I, Le fils de la servante, Fermentation, Dans la chambre rouge et L'écrivain*, (aussi *Le plaidoyer d'un fou* et *Lui et elle*, pas utilisés). Mercure de France, Paris. Trad. Carl Gustaf Bjurström.
- Strindberg, A. (1990) : *Œuvre autobiographique tome II, L'Abbaye* (aussi *Inferno, Légendes, Seul* et *Harriet Bosse*, pas utilisés). Mercure de France, Paris. Trad. Carl Gustaf Bjurström et Georges Perros.
- Strindberg, A. (1988) : *Parmi les paysans français*. Actes sud, Arles. Trad. Eva Ahlstedt et Pierre Morizet.
- Strindberg, A. (1993) [1879] : *Röda rummet*. Natur och Kultur, Stockholm.
- Strindberg, A. (1979) [1903] : *Sagor*. Atlantis, Stockholm.
- Strindberg, A. (1967) : *Seul*. Mercure de France, Paris. Trad. Helen et Hervé Coville.
- Strindberg, A. (1962) [1907] : *Svarta fanor*. Bokförlaget Aldus / Bonniers, Stockholm.
- Strindberg, A. (1981) [1882–3] : *Svenska öden och äfventyr*. Almqvist & Wiksell, Stockholm.
- Strindberg, A. (1922) [1882–3] : *Svenska öden och äventyr*, utilisé pour *En häxa* et pour *Tschandala*. Albert Bonniers förlag, Stockholm.
- Strindberg, A. (1984) [1906] : *Taklagsöl, Syndabocken*. Almqvist & Wiksell förlag, Stockholm.
- Strindberg, A. (2000) [1886–7] : *Tjänstekvinnans son, Jäsningstiden, I röda rummet et Författaren*. Bokförlaget natur och kultur, Stockholm.
- Strindberg, A. (1990) : *Tschandala, L'île des bienheureux, Une sorcière*. GF Flammarion, Paris. Trad. Émile Poulenard, Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.

² Ballu (1995) donne Monique Pauly comme traductrice pour cette édition.

- Söderberg, H. (1948) [1912] : *Den allvarsamma leken*. Albert Bonniers Förlag, Stockholm.
- Söderberg, H. (1969) : *Doktor Glas*. Julliard, Paris. Traduit du danois par Marcellita de Moltke-Huitfeld et Ghislaine Lavagne.
- Söderberg, H., (1992) : *Égarements*. Viviane Hamy, Paris. Trad. Elena Balzamo.
- Söderberg, H. (1992) : *Förvillelser* [1895], *Historietter* (pas utilisé), *Martin Bircks ungdom* [1901] et *Doktor Glas* [1905]. Gedins förlag, Stockholm.
- Söderberg, H. (1993) : *La jeunesse de Martin Birck*. Viviane Hamy, Paris. Trad. Elena Balzamo.
- Söderberg, H. (1995) : *Le jeu sérieux*. Viviane Hamy, Paris. Trad. Elena Balzamo.

Le corpus français-suédois

- France, A. (1958) [1912] : *Gudarna törsta*. Vingförlaget, Stockholm. Trad. Hugo Hultenberg.
- France, A. (1928) [1907] : *Herr Bergeret i Paris*. P. A. Norstedt & Söners Förlag, Stockholm. Trad. Anna Beijer.
- France, A. (1960) [1912] : *Les dieux ont soif*. Calmann-Lévy, Paris.
- France, A. (1991) [1901] : *Monsieur Bergeret à Paris*. Presses Pocket, Paris.
- Maupassant, G. de (1989) [1885] : *Bel-Ami*. Le livre de poche, Paris.
- Maupassant, G. de (1985) [1945] : *Bel-Ami*. Bokförlaget Prisma, Stockholm. Trad. Victor Hoving.
- Maupassant, G. de (1979) : *Bel-Ami*. Niloé, Stockholm. Trad. Harry Lundin.
- Maupassant, G. de (1974) : *Bel-Ami*, tome I et II. Världslitteraturens förlag AB, Malmö. Remanié par Christer Topelius.
- Maupassant, G. de (1971) : *Bel-Ami*, tome I et II. Lindqvist, Stockholm. Trad. Greta Åkerhielm.
- Maupassant, G. de (1946) [1940] : *Bel-Ami*. Troisième éd. B. Wahlströms Bokförlag, Stockholm. Trad. Oscar Nachman.
- Maupassant, G. de (1923) : *Bel-Ami*. Albert Bonniers Förlag, Stockholm. Trad. Eric Swenne.
- Maupassant, G. de (1946) : *Bel-Ami : Kvinnogunst I à III*. Världslitteraturens förlag, Malmö. Trad. Ragnar Malmberg.
- Maupassant, G. de (1915) : *Kvinnogunst*. Björck & Börjesson, Stockholm. Trad. O. H. D[umrath].
- Maupassant, G. de (1885) : *Kvinnogunst (Bel-Ami)*. B. Almqvist & J Wiksell, Upsala [sic]. Trad. inconnu.
- Zola, É. (1928) : *Fällan*. Baltiska Förlaget Aktiebolag, Malmö. Trad. Eva Ahlman.
- Zola, É. (1913) : *Fällan*, tome I et II. Nordiska förlaget, Stockholm.
- Zola, É. (2000) [1946] : *Krogen*. Natur och Kultur, Stockholm. Trad. Karin de Laval.
- Zola, É. (1980) [1975] : *Krogen*, traduction raccourcie. Niloé, Stockholm. Trad. Jacob Gunnarsson.
- Zola, É. (1910) : *Krogen*. Fröleen & Comp., Stockholm. Trad. O. H. D[umrath].
- Zola, É. (1993) [1877] : *L'assommoir*. Bookking International, Paris.